

Ti-Jean

Présentation de Claire Gagnon

Le cimetière de Lowell a les dimensions d'une ville. J'ai dû marcher quelque temps pour trouver le lot 76, celui des Kérouac. Avant même son nom de baptême, c'est écrit *Ti-Jean*. C'est ainsi qu'on l'appelait affectueusement dans sa famille. Ses amis et ses admirateurs l'ont sans doute ainsi nommé. Ici, on se souvient encore de l'un des plus remarquables auteurs du XX^e siècle. La pierre tombale est entourée d'objets qui rappellent sa présence : stylos, cigarettes, billets défraîchis, fleurs sauvages retenues par un caillou.

Ti-Jean, il appartient à une famille d'origine canadienne-française venue s'établir « aux États » pour améliorer sa qualité de vie. Dans ce cas précis, il s'agit de double émigration. Les ancêtres de Jack Kérouac sont passés de la Bretagne au Québec, puis aux États-Unis. La mère de Kérouac, Gabrielle Lévesque, est originaire de Saint-Pâcome, un village situé à quelques kilomètres du mien. Or, je me sens un peu parente à ces exilés. Mes ancêtres ont également fait partie des milliers d'immigrants de divers groupes ethniques venus travailler dans les *textile mills*, les filatures de coton. Ils ont fait deux séjours à Ludlow (Massachusetts) entre 1880 et 1920. Dans l'espoir d'obtenir ailleurs des salaires garantis, ils ont laissé temporairement la ferme familiale. Ils se sont joints là-bas à d'autres francophones qui formaient déjà une communauté appelée *Little Canada*.

Je tenais à visiter le Parc historique de Lowell. Au *Boott Cotton Mills Museum*, Musée des filatures de coton, on a restauré une usine datant de 1836. Il suffit d'y pénétrer pour comprendre les conditions difficiles des travailleurs. Des dizaines de métiers en mouvement sont alignés dans une immense salle. Les claquements cadencés des harnais actionnés par les poulies font un vacarme assourdissant. Je me suis arrêtée devant un de ces engins, le numéro 36 de la *Draper Company*. J'ai écouté le bruit des machines, celui qu'on entendait à journée longue. Des métiers à tisser comme celui-là, la rivière Merrimack en faisait alors fonctionner plus de 10 000 à Lowell. Je revoyais les

miens s'activer dans ce décor. Surveiller les métiers, corriger les erreurs. Une de mes tantes est entrée à l'usine à douze ans. Elle accomplissait le travail d'une adulte. En 1874, l'État du Massachusetts a voté la *Ten Hour Law* pour limiter à dix le nombre d'heures de travail journalier, lequel atteignait souvent onze heures et plus. Si les exilés gagnent plus d'argent qu'au Québec, ils ne font pas fortune pour autant. Jack Kérouac qualifie les siens de *money-anxious*.

Ce contexte sociohistorique et le nomadisme de Ti-Jean qui a du mal à se fixer sont des réalités indissociables. Comme si Jack était entraîné dans l'engrenage des vagues migratoires des ancêtres. À partir de la vingtaine, le jeune écrivain sillonne les États-Unis, vogue au Mexique. Il se rendra plus tard en Europe, gagnera l'Afrique. Les voyages alternent avec les périodes d'écriture. Il revient à l'appartement de sa mère, sa chère « mémère ». Dans ce refuge, il écrit avec fougue. Il a appris à taper vite à la machine à l'imprimerie de son père. Le cinéma s'inspirera de son mode d'écriture narrative spontanée. Il a des périodes d'activité intense. Il déclare à des amis avoir mis des milliers d'heures angoissantes de travail ardu à écrire son célèbre *Sur la route*. Il trouve très pénibles ses rapports avec les éditeurs. Il s'indigne qu'on ne respecte pas la pensée de l'auteur. Ses voyages le confrontent également aux iniquités sociales. Il en est révolté.

L'envers de l'écrivain prolifique, c'est le mauvais garçon. Jack foule aux pieds les conventions sociales. Avec ses amis, il multiplie les frasques et se livre à tous les excès. Sensible, affecté d'un profond mal de vivre, il cherche des solutions dans l'alcool, la drogue, les voyages. Il croit trouver réponse dans les enseignements bouddhistes. Il pratique la méditation. La lecture de ses correspondances¹ offre une explication à l'instabilité de l'écrivain. Sur le plan identitaire, il est tiraillé entre ses origines canadiennes-françaises et son statut de citoyen américain. Il revendique son appartenance à la tradition française. Toute sa vie, il reste attaché à sa famille, à sa maison natale, à Lowell, où il parle français jusqu'à l'âge scolaire. On retrouve d'ailleurs des passages en français dans ses œuvres et il lui arrive de signer Ti-Jean. Il se soucie de Gabrielle. Où qu'il soit dans le monde, il correspond avec elle ainsi qu'avec sa sœur,

Caroline. Il se rappelle avec nostalgie le cercle bruyant des femmes réunies le soir autour des machines à coudre. À ces scènes joyeuses s'oppose la vision troublante de Gérard, son frère aîné mort à neuf ans, son modèle. Il écrit un roman en hommage à celui qu'il considérait comme un saint, *Visions de Gérard*.² Ses frères, désormais, ce sont ses anciens compagnons d'école, ses *French Canadian Brothers*.

Jack n'a pas recherché la célébrité. Sa quête est au-delà de son œuvre littéraire. En 1948, il écrit à Neil, un ami : « Ce que je veux, c'est une grande maison, avec une vingtaine de personnes. Plusieurs familles réunies, toujours quelque chose en marche. Quelqu'un coud, quelqu'un cuisine, quelqu'un lit, quelqu'un mange. »³ Comment ne pas se représenter la famille nombreuse des Canadiens français? L'amour fraternel, l'ambiance chaleureuse du foyer, voilà de quoi combler les attentes de Kérouac. Il est seul à la maison au moment où il écrit cette lettre. Sa mère est allée prendre soin de Caroline qui vient d'accoucher.

C'est le 30 octobre 1925, on fête l'Halloween à Lowell. Gabrielle vient de terminer les déguisements des enfants. Léo les amène parader sur le trottoir. L'aîné est un pirate; sa sœur, un vampire. Le cadet, un Chinois en longue robe blanche, est méconnaissable. C'est lui qui deviendra le père de la *Beat Generation*. Il s'appelle Ti-Jean.⁴

¹ Jack Kerouac, *Selected Letters*, 1940-1956, Edited by Ann Charters, Viking, 1995, 629 p.

² Jack Kerouac, *Visions de Gérard*, Paris, Gallimard, 192 p.

³ Jack Kerouac, *Selected Letters*, p. 155

⁴ Ibid., p. 257